

LE SABORDAGE DU DÉSENGAGEMENT

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Le kidnapping de soldats israéliens au-delà des frontières et les bombardements systématiques des cités israéliennes au moyen de fusées Kassam constituent une agression délibérée visant à faire échouer un arrangement quelconque entre Israël et l'Autorité palestinienne. Cette nouvelle situation remet en question le processus de Désengagement consistant à évacuer la majorité des territoires de Gaza et de Cisjordanie. Il est évident que les radicaux du Hamas et du Hezbollah et leurs commanditaires syriens et iraniens veulent saborder le Désengagement ou tout arrangement pacifique qui pourrait s'amorcer avec Israël depuis l'élection du parti Kadima. Le bouleversement politique récent en Israël avec l'émergence du parti Kadima a décontenancé plus d'un analyste de la scène politique israélienne : Ce parti a été formé par des hommes politiques de gauche et de droite, unis autour d'un projet d'initiatives unilatérales : le Désengagement.

Le contexte du Désengagement

Pour comprendre l'émergence du parti Kadima, il faut mettre en perspective le contexte politique qui a prévalu entre la droite et la gauche ces dernières décennies.

Alors qu'en 1967, les chaînes radiophoniques du Moyen Orient promettaient à force décibels des massacres des citoyens d'Israël. Le président Nasser s'allia avec la Syrie puis la Jordanie. Il renvoya les casques bleus stationnés à la frontière israélo-égyptienne et décréta le blocus du détroit de Tiran sur la Mer Rouge. À la surprise de tous, Israël se retrouva vainqueur en six jours. L'exigüité du territoire était telle que l'on se promit de ne rendre les territoires conquis que s'il y avait accord de paix. La gauche et la droite étaient réunies autour d'un tel consensus et beaucoup qui ne croyaient pas la paix possible cherchèrent à s'installer dans les territoires conquis.

L'Égypte signa la paix et récupéra l'ensemble du territoire du Sinäï. La Jordanie se départit officiellement de la Cisjordanie (les hauteurs de Judée et de Samarie) et, quelques années plus tard, signa la paix avec Israël. Les accords d'Oslo ont permis la création de l'Autorité palestinienne dans l'espoir de passer à la solution de la phase la plus délicate du conflit. Or, les espoirs mis en ces accords s'avérèrent caduques. Chaque concession israélienne était suivie de non-recevoir et c'est ainsi que le gouvernement de gauche de Barak tomba et que la droite revint au pouvoir.

Or, plus de trois décennies après la Guerre des Six Jours, une bonne partie de la droite israélienne réalisa que la paix avec l'Autorité palestinienne était évasive, que les groupes terroristes continuaient à œuvrer au grand jour. Que ce soit par l'assentiment tacite du temps d'Arafat ou par l'incapacité d'agir de Mahmoud Abbas. D'où l'amère conclusion que la paix rêvée n'était pas pour demain. La majorité de la société ne veut pas continuer l'occupation de populations palestiniennes et c'est ce qui a mené des leaders de la droite, Sharon en premier, à poser des gestes unilatéraux, tout comme le retrait de la bande de Gaza.

Éhoud Olmert, le nouveau chef du parti Kadima, se proposait de continuer des retraits de façon unilatérale de façon à définir une nouvelle frontière car la paix véritable n'était pas réalisable dans l'immédiat. Les autres partis de gauche et de droite, ont des agendas de politique interne fort différents. Ceci dit, le parti du Likoud s'est opposé à la politique de gestes unilatéraux du parti Kadima tandis que le parti travailliste l'a appuyé et il fait partie du gouvernement de coalition.

Les radicaux s'en mêlent

Il faut également tenir compte de la nouvelle donne de l'élection d'un Hamas majoritaire au Parlement de l'Autorité palestinienne. Au mieux, ce parti radical ne propose qu'une trêve jusqu'à ce qu'il puisse trouver les moyens de détruire Israël. Qui plus est, le chef de ce parti n'hésite pas à déclarer qu'il souhaite chercher des appuis auprès de l'Iran. Aujourd'hui, Israël et le monde découvrent avec effroi que l'Iran est gouvernée par un illuminé qui croit fermement avoir été élu pour déclencher l'apocalypse qui devrait se produire pour annoncer la venue du douzième mahdi caché, le messie chiite. C'est cet Iran provocateur qui nargue la planète entière en regard de sa volonté de ne pas respecter le traité de non-prolifération des armes nucléaires qui cherche à acculer le monde à une action contre l'Iran. Cet Iran agit également pour déstabiliser le Moyen Orient via ses alliés syriens, les terroristes du Hezbollah et ceux du Hamas. Ce tragique épisode vient probablement rappeler aux puissances que l'Iran a les moyens de créer des troubles sérieux au moment où le conseil de sécurité s'appête à prendre des sanctions contre lui.

En outre, il se trouve que le parti du Hamas au pouvoir tient aujourd'hui un langage de non sens qu'aucun État souverain ne saurait tolérer: « Nous sommes prêts à reprendre possession de territoires mais cela ne nous fait pas renoncer à notre but d'éradiquer l'État d'Israël. Nous nous réservons le droit d'envoyer des enfants se faire sauter et d'assassiner autant de civils que possible. Bien que Gaza ait été évacuée par les Israéliens, nous nous réservons le droit de tuer et de kidnapper des personnes en dehors de notre frontière. Nous tenons à ce que l'aide internationale continue, que l'industrie se développe pour continuer à produire des fusées Kassam dont nous bombardons les localités israéliennes de façon incessante. Nous exigeons d'autres retraits israéliens...» Quel État pourrait gober ce non-sens ?

Que signifierait alors un retrait unilatéral de la Cisjordanie à partir de laquelle l'État d'Israël serait bien plus vulnérable ? La philosophie du Désengagement des territoires comportait certains risques dont on mesure aujourd'hui l'étendue avec beaucoup plus de réalisme. Les chansons pour la paix si populaires en Israël ont perdu de leur magie et même la volonté de viser la paix entre deux entités séparées et distinctes semble impraticable dans le contexte actuel.

Le diplomate Abba Eban disait que les leaders palestiniens n'avaient jamais manqué l'occasion de manquer une occasion de faire la paix. Il est désolant que cette déclaration semble encore garder tout son poids. Les actions concertées du Hamas et du Hezbollah réussissent certainement à repousser *sine die* une initiative qui pourrait mener vers une situation de paix. Les extrémistes mènent la danse. Les modérés sont muets, timorés ou absents. Les populations de la région continuent de souffrir.